

LE BRASSARD

de la Première Communion



I

Mère, c'était hier, à cette heure divine
 Où dans mon cœur d'enfant mon Jésus descendit ;
 Vous savez mon bonheur, votre âme le devine ;
 Votre bonheur, à vous, vos larmes me l'ont dit...

“ À genoux sur le banc, le front près de mon cierge,
 Près du cierge béni qui brûlait dans ma main,
 Je pleurais, en priant Jésus-Christ et la Vierge,
 Et je leur demandais leur ciel pour lendemain.

“ Quand ma tête s'incline et mon regard se penche,
 Je vois le brassard blanc que vos doigts m'ont brodé,
 Les glands d'or suspendus à la dentelle blanche...
 Et je ne priais plus tant que j'ai regardé !

“ Mère, je fus distrait ; peut-être est-ce ma faute !..
 Je ne sais ; mais j'ai cru qu'il fallait m'en punir ;
 Et tout bas au bon Dieu qui s'était fait mon hôte
 J'ai dit une promesse et je veux la tenir.

“ C'est mon secret, à moi, mais je vous le révèle ;
 Mon âme est pour la vôtre ainsi qu'un livre ouvert ;
 De mon amour de fils c'est la preuve nouvelle :
 Vous m'avez tant aimé, vous avez tant souffert !...

“ J'ai promis devant Dieu qui me voit et m'écoute,
 De conserver mon cœur haut et fort, pur et fier ;
 À la vie, à la mort, partout, quoiqu'il m'en coûte,
 Je veux être et rester ce que j'étais hier ;

“ Je veux garder le Christ, sa grâce et sa doctrine ;
 Et pour tenir ce vœu que Lui-même inspira,
 Mon brassard blanc posé toujours sur ma poitrine
 Me dira ma parole et la garantira.

“ Mais si j'osais un jour, d'une faute mortelle
 Salir mon cœur, trahir et fausser mon serment,